

**EUGENE
RICHARDS**

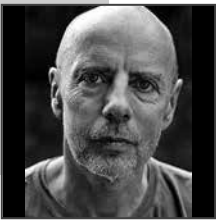




Expulsion, Williston, Dakota du Nord, 2012.
Becky Johnson et son fils Tyler rassemblent leurs affaires après avoir été expulsés de leur domicile pour y loger des ouvriers pétroliers.
© Eugene Richards

Eviction, Williston, North Dakota, 2012.
Becky Johnson and her son, Tyler, packing their belongings after being evicted from their home to make room for oil workers.
© Eugene Richards

PHOTO #1
Célébrations du Jour de l'Indépendance, Tioga, Dakota du Nord, 2012.
Un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale présente ses décorations militaires reçues pour acte de bravoure.
© Eugene Richards



© Jocelyn Bain Hogg

www.eugenerichards.com
@eugenerichardsphotography

EUGENE RICHARDS



COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais
du samedi 30 août au dimanche 14 septembre
de 10h à 20h
ENTRÉE LIBRE

DO I KNOW YOU?

Lorsque je vivais et travaillais dans le delta de l'Arkansas, une région pauvre et divisée sur le plan racial, au début des années 1970, je me voyais comme un travailleur social muni d'un appareil photo. Lorsque j'ai commencé à arpenter les rues de ma ville natale de Dorchester, dans le Massachusetts, au milieu des années 70, je me voyais comme un photographe de rue. À partir des années 80, le fait d'être appelé photojournaliste m'a donné le sentiment de faire partie du monde des chercheurs de vérité. Plus récemment, j'en suis venu à penser que ce que de nombreux collègues photojournalistes et moi-même faisons est une sorte de narration de la vie réelle. J'ai du mal à croire que cela fait cinquante-six ans que je suis photographe. Pourtant, même après toutes ces années, je ne sais pas toujours pourquoi les gens me laissent entrer dans leur vie, ni pourquoi ils me disent ce qu'ils me disent. Tout ce que je sais, c'est que je fais de mon mieux pour rester à l'écart et ne pas m'imposer. Et j'écoute; l'écoute est une grande partie de mon travail. Cela permet aux gens que j'ai appris à connaître de parler librement, et même de se libérer de beaucoup de choses, des choses qu'ils auraient, autrement, gardées pour eux. Quant à savoir pourquoi les gens me laissent les prendre en photo, je pense que pour beaucoup, en particulier ceux qui sont opprimés, qui ont été ignorés, se faire photographier est un moyen de sortir de l'ombre et de ne pas être oubliés. Extraite de mon livre *Do I Know You?* (Est-ce que je vous connais?), cette exposition est un partage d'histoires photographiques qui parlent de l'Amérique, de la survie, des ombres projetées par l'esclavage, le crime, l'emprisonnement, la pauvreté, la perte incompréhensible, la soif d'amour, et de ce que cela signifie d'être beau.

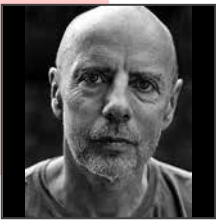
Eugene Richards



Deuil, Jamaica Plain, Boston, 2012.
Après la mort de son frère Alex en Irak et plusieurs années de dépression, Brian a mis fin à ses jours.
© Eugene Richards

Grief, Jamaica Plain, Boston, 2012.
After years of depression following the death of his brother Alex in Iraq, Brian took his own life.
© Eugene Richards

PHOTO #1
Fourth of July celebrations, Tioga, North Dakota, 2012.
World War II veteran displaying his military decorations for bravery.
© Eugene Richards



© Jocelyn Bain Hogg

www.eugenerichards.com
@eugenerichardsphotography

EUGENE RICHARDS

 **COUVENT DES MINIMES**
rue François Rabelais
Saturday, August 30 to Sunday, September 14
Every day, 10am to 8pm
FREE ADMISSION

DO I KNOW YOU?

When I lived and worked in the impoverished and racially divided Arkansas Delta in the early 1970s, I thought of myself as a social worker with a camera. When I took to wandering the streets of my inner-city hometown of Dorchester, Massachusetts, in the mid '70s, I thought of myself as a street photographer. From the '80s on, being called a photojournalist made me feel that I was a part of the world of truth seekers. More recently, I've come to feel that what I and many of my fellow photojournalists are doing is a kind of real-life storytelling. It's hard now for me to believe that I've been a photographer for 56 years. Yet, even after all these years, I don't always know why people let me into their lives, or why they tell me what they tell me. Except to say that I do my best to keep out of the way and not impose on them. And I listen; listening is a good part of what I do. And this gives the people I've come to know a chance to talk freely, even let go of a lot of things, things they might have once kept to themselves. As to why people let me take their pictures, I think that for a lot of people —especially those who are oppressed, who've been ignored— having their pictures taken is a means of being lifted out of the shadows and remembered. Excerpted from my book *Do I know You?*, this exhibition is a sharing of photographic stories that speak of America, of survival, the shadows cast by slavery, crime, imprisonment, poverty, incomprehensible loss, the longing for love, and what it means to be beautiful.

Eugene Richards